IDÉES • BIODIVERSITÉ

« Nous, scientifiques, appelons les maires à réduire la consommation de viande dans les cantines publiques »

TRIBUNE

Collectif

Pour ce collectif, les maires « ont un rôle crucial à jouer dans la recherche de solutions innovantes tout en contribuant à maintenir un climat et une planète sûrs pour les générations futures »

Publié le 04 octobre 2019 à 10h05, mis à jour à 09h34 | Lecture 6 min.

Article réservé aux abonnés

Tribune. Le consensus scientifique concernant les impacts actuels et futurs sur notre climat et notre biodiversité appelle clairement à une transformation rapide de notre société à toutes les échelles et dans tous les secteurs, afin de maintenir un climat et une planète plus sûrs pour l'avenir de l'humanité.

Les dirigeants municipaux ont un rôle crucial à jouer dans la recherche de solutions innovantes améliorant le bien-être des citoyennes et citoyens tout en contribuant à maintenir un climat et une planète sûrs pour les générations futures. Une des solutions innovantes concerne les politiques alimentaires urbaines, qui offrent des options gagnant-gagnant pour améliorer la santé publique des citadins tout en contribuant à réduire dans une large mesure les émissions de gaz à effet de serre.

Lire aussi | **Repas végétariens dans les cantines : une loi à adopter**

L'empreinte carbone de l'élevage est environ 10 à 100 fois supérieure à celle des aliments végétaux. Réduire la surconsommation issue de l'élevage réduirait donc considérablement les impacts environnementaux de la production alimentaire. Il a été récemment démontré qu'un sixième de l'empreinte carbone d'un régime alimentaire moyen en Europe est dû aux émissions causées par la déforestation de zones tropicales. La consommation de viande et de produits laitiers nécessite de produire une alimentation animale importante, souvent elle-même produite à partir de terres cultivées s'étendant sur des superficies récemment déboisées.

Une alimentation saine

Alors que la faim et la sous-nutrition demeurent des enjeux mondiaux cruciaux, la malnutrition augmente : changer les régimes alimentaires actuels par des régimes alimentaires plus sains pourrait permettre d'éviter environ 10 millions de décès par an (10,8 millions à 11,6 millions de décès par an, soit une réduction de 19 à 23.6 %).

Lire aussi | **Quels sont les régimes alimentaires avec le plus faible impact climatique ?**

La recherche démontre qu'il n'est pas nécessaire que l'ensemble de l'humanité devienne végétarien ou végétalien pour avoir un impact significatif sur le changement climatique et la sécurité alimentaire : une transition vers une alimentation saine à l'échelle mondiale réduirait considérablement les impacts environnementaux négatifs de la production alimentaire et serait également bénéfique pour la santé humaine.

Partout dans le monde des dirigeants municipaux vont de l'avant avec d'ambitieuses politiques alimentaires en milieu urbain.

Lire aussi | **Matthieu Ricard : « Pour des menus végétariens à l'école »**

Le maire de la ville de New York, Bill de Blasio, et le président du Brooklyn Borough, Eric Adams, ont récemment annoncé que les 1 700 écoles publiques de New York serviront des repas sans viande tous les lundis : plus de 1,1 million d'étudiants auront ainsi un repas végétarien chaque semaine.

Deux repas sans viande ni poisson à l'école

A Lille, en France, le menu de l'école propose chaque semaine deux repas sans viande ni poisson dans les écoles publiques. Lille sert environ 14 000 repas par jour en milieu scolaire. La ville de Lille avait déjà mis en place un menu végétarien par semaine dans ses cantines depuis 2014.

Au Mexique, le programme « Come Consciente » de Veracruz lancé en avril 2018 exige que toutes les écoles de l'Etat de Veracruz (le deuxième plus grand Etat du Mexique) servent des repas majoritairement à base de fruits et légumes tous les lundis.

Lire aussi | **L'appel des 500 pour un « lundi vert » : « Nous nous engageons à remplacer la viande et le poisson chaque lundi »**

Dans les prochains jours, des centaines de villes participeront à la conférence annuelle du Pacte de Milan sur la politique alimentaire et urbaine, à Montpellier, en France, ainsi qu'à la conférence annuelle du C40 à Copenhague, au Danemark.

Pour assurer un avenir sain à la fois pour les citoyens et pour la planète, nous, scientifiques travaillant pour le bien commun, demandons aux maires de réduire la consommation de viande dans les cantines publiques tout en augmentant les repas majoritairement à base de fruits et légumes.

Les signataires de cette tribune sont : Bojana Bajželj chercheuse en systèmes alimentaires et utilisation des sols, université suédoise des sciences agricoles (Suède) ; **Andrew Balmford,** professeur, science de la conservation, département de zoologie, université de Cambridge (Royaume-Uni) ; **Sébastien Barot,** directeur de recherche en écologie intégrative, Institut de recherche pour le développement ; **Priska Baur,** enseignante-chercheuse en agronomie, Institut de l'environnement et des ressources naturelles de la Haute Ecole zurichoise des sciences appliquées (Suisse) ; **Laurent Bègue,** professeur en psychologie sociale, université de Grenoble Alpes/CNRS ; **Elena Bennet,** professeure, département des sciences des ressources naturelles, université McGill (Canada) ; **Tim Benton,** professeur en écologie des populations, université de Leeds (Royaume-Uni) ; **Mike Berners-Lee,** professeur, spécialiste du changement climatique et de l'empreinte carbone, université de Lancaster (Royaume-Uni) ; **Alberto Bernués,** chercheur en analyse des systèmes agricoles, Centre de recherche et technologie Agrifood (Espagne) ; **Gilles Billen,** directeur de recherche en agriculture biologique, CNRS/université de la Sorbonne ; **Peter Birch Sørensen,** professeur en économie, université de Copenhague (Danemark) ; **Alberte Bondeau,** chercheuse, Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale, Aix-Marseille université, CNRS ; **Gilles Brunschwig,** professeur en relations internationales, VetAgroSup ; **Sophie Caillon,** chercheuse, ethnobiologiste et géographe, CNRS ; **Roland Cash,** chercheur en économie de la santé, Asclépiades ; **Isabelle Champion,** chercheuse en environnement et agronomie, UMR Interactions sol plante atmosphère, INRA ; **Yves**

Chilliard, directeur de recherche en nutrition et agroalimentaire, INRA ; **Wolfgang Cramer,** professeur en écologie globale, Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale, Aix-Marseille université, CNRS, France ; **Maria Cruz Diaz Barradas,** professeure en écologie et changement climatique, université de Séville (Espagne) ; **Emilie Dardenne,** chercheuse en études animales, université Rennes-2 ; **Miguel Delibes,** professeur en sciences biologiques, Station biologique de Doñana (CSIC) (Espagne) ; **Marion Desquilbet,** chercheuse en économie, Ecole d'économie de Toulouse et INRA ; **Sophie Devienne,** professeure, UFR agriculture comparée et développement agricole, AgroParisTech ; **Julio Díaz,** chercheur en épidémiologie, Carlos-III Institut de santé (Espagne) ; **Rodolfo Dirzo,** professeur en biologie, université de Stanford (Etats-Unis) ; **Marc Dufumier,** professeur émérite AgroParisTech ; **Michel Duru,** directeur de recherche, UMR AGIR « Agroécologie, Innovations & Territoires », Inra ; **Jan P. Ehlers,** professeur en santé, université de Witten/Herdecke (Allemagne) ; **Laure Emperaire,** chercheuse en ethnobotanique, Institut de recherche pour le développement ; **Eve Fouilleux,** directrice de recherche en sciences politiques, CNRS – université Paris-Est ; **Tara Garnett,** chercheuse en agronomie, université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Rosemary Green,** professeure en nutrition, Ecole d'hygiène et de médecine tropicale de Londres (Royaume-Uni) ; **Marta Guadalupe Rivera-Ferre**, chercheuse en analyse des systèmes agroalimentaires, université Vic-Central de Catalogne (Espagne) ; **Helen Harwatt,** chercheuse en systèmes alimentaires et changement climatique, faculté de droit de Harvard (Royaume-Uni) ; **Matthew Hayek,** professeur en études environnementales, université de New York (Etats-Unis) ; **Hans R. Herren,** chercheur en agronomie, biovision (Suisse) ; **Vincent Hilomen,** professeur en biodiversité marine, université des Philippines Los Baños ; **Elise Huchard,** chercheuse en évolution des systèmes sociaux et accouplement des mammifères, Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive, CNRS ; **Hans-Peter Hutter,** professeur et directeur adjoint du centre de médecine environnementale de l'université de médecine de Vienne (Autriche) ; **Frédéric Joly,** chercheur en agriculture, INRA ; **Frédéric Le Manach,** directeur scientifique de l'association Bloom ; **Benoît Leroux**, chercheur en sociologie des agricultures, université de Poitiers – Gresco ; **Jens Lund,** professeur en écologie politique, université de Copenhague (Danemark) ; **Jennie Macdiarmid,** professeure en nutrition, université d'Aberdeen (Royaume-Uni) ; **Raphaël Manlay,** enseignant-chercheur, groupe de formation et de recherche « gestion environnementale des écosystèmes et forêts tropicales » d'AgroParisTech ; **Marie-Claude Marsolier-Kergoat,** chercheuse en biotechnologie, CEA/Muséum national d'histoire naturelle ; **Sandrine Mathy,** directrice de recherche en économie de l'environnement et de l'énergie, CNRS ; **Adrian Müller,** chercheur en politique agricole et alimentaire/changement climatique, Institut de recherche sur l'agriculture biologique (Suisse) ; **Lucie Nayak,** chercheuse en épidémiologie et santé des populations, Inserm ; **Mercedes Pardo-Buendía,** professeur en sociologie de l'environnement, université Carlos-III de Madrid (Espagne) ; **Jared Piazza,** chercheur en psychologie, université de Lancaster (Royaume-Uni) ; **Joseph Poore,** chercheur en régénération des sols, université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Prajal Pradhan,** chercheur en impact climatique et vulnérabilités, Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK) (Allemagne) ; **William Ripple,** professeur en écologie, université d'état de l'Oregon (Etats-Unis) ; **Elin Röös,** chercheur, département énergie et écologie de l'université suédoise des sciences agricoles (Suède) ; **Antonio Ruiz de Elvira,** professeur en urbanisme, université d'Alcalá (Espagne) ; **Pete Smith,** professeur spécialisé en pédologie, Institut de sciences biologiques et environnementales de l'université d'Aberdeen (Ecosse, Royaume-Uni) et directeur scientifique du Centre écossais d'expertise sur les changements climatiques ; **Marco Springmann,** chercheur en santé des populations, université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **David Suzuki,** professeur émérite en génétique, université de Colombie-Britannique (Canada) ; **Nicolas Treich,** enseignant-chercheur en économie du bien-être animal, Ecole d'économie de Toulouse et INRA ; **Fernando Valladares,** professeur en sciences biologiques, Conseil supérieur de la recherche scientifique (Espagne) ; **Isabelle Veissier,** chercheuse en physiologie animale et système d'élevage, INRA ; **Jérémy Vendé,** chercheur, responsable de l'unité exécutive Management, nature et société, AgroParisTech, France ; **Paul West,** chercheur, Institut de l'environnement, université du Minnesota, (Etats-Unis) ; **Stephen Whybrow,** chercheur en alimentation durable, université d'Aberdeen (Royaume-Uni).

Lire aussi | **La société face au « paradoxe de la viande »**

Collectif